

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 52 (1914)
Heft: 6

Artikel: Lo bon san d'on mènichtrè : (patois du district de Grandson)
Autor: S.G.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-210188>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 14.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONTEUR VAUDOIS

PARAISSANT TOUS LES SAMEDIS

Fondé en 1861, par L. Monnet et H. Renou.



Rédaction, rue d'Etraz, 23 (1^{er} étage).

Administration (abonnements, changements d'adresse),
E. Monnet, rue de la Louve, 1.

Pour les annonces s'adresser exclusivement
à l'Agence de Publicité Haasenstein & Vogler,
GRAND-CHÊNE, 11, LAUSANNE,
et dans ses agences.

ABONNEMENT : Suisse, un an, Fr. 4 50;
six mois, Fr. 2 50. — Etranger, un an, Fr. 7 20.

ANNONCES : Canton, 15 cent. — Suisse, 20 cent.
Etranger, 25 cent. — Réclames, 50 cent.
la ligne ou son espace.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

Sommaire du N° du 7 février 1914 : La réception de l'ambassadeur. — Combien vaut la femme ? — Lo bon san d'on mènichtrè (S. G.). — Tzergotzet. — Lisette (M.-E. T.). — Comment on apprend la chirurgie (Dr Matthias Mayor). — Les petits loups. — Notes et maximes.

NOUVEAUX ABONNÉS

Les abonnements **nouveaux**, qui nous seront demandés dès aujourd'hui, partiront du **1^{er} avril** prochain (pour 6 ou 12 mois) et le journal sera adressé gratuitement jusqu'à cette date, à l'abonné, dès le jour où sa demande nous sera parvenue.

LA RÉCEPTION DE L'AMBASSADEUR

On sait que les ambassadeurs de France résident longtemps à Soleure. La jolie petite cité en était fière, et il n'était sorte d'honneurs qu'elle ne fit aux envoyés royaux. Il semble même qu'elle se montrât plus royaliste que le roi. On en jugera par le cérémonial adopté par elle pour la réception, au milieu du XVIII^e siècle, du marquis de Paulmy, ambassadeur de Louis XV :

« L'ambassadeur aiant déterminé le jour de son entrée, il en fait part à l'Avoyer en charge de Soleure par le secrétaire d'ambassade, lui demandant par politesse si ce jour serait agréable à l'Etat; l'Avoyer, sur le compte qu'il rend au Conseil, fait savoir par un tiers leur délibération, qui est, pour l'ordinaire, de l'accepter. Alors, chacun pense aux préparatifs pour cette solennité, qui est toujours annoncée un mois, et plus, à l'avance. M. le Marquis de Paulmy aiant fixé son entrée un samedi, ce jour souffrit quelques objections de la part de l'Etat à cause du marché, mais ensuite il fut accepté.

« Le jour convenu arrivé pour l'entrée publique de l'Ambassadeur, S. Exc. se rendra incognito, sans suite, vers les deux heures après midi, dans le carrosse du Trésorier, ou tout autre, dans la maison de M. de Steinbrugg, qui est située hors de la ville, sur le grand chemin de Basle. M. le Comte du Luc est le premier Ambassadeur qui s'est servi de cette maison pour cette cérémonie; il la tint même à loier tout le tems de son Ambassade. Pour l'ordinaire, environ huit jours à l'avance, l'Ambassadeur fait la politesse au propriétaire de la lui faire demander par le Secrétaire d'Ambassade, ou par un autre de ses Officiers.

« Tous ses équipages, et sa maison en général, c'est-à-dire tout ce qui est proposé pour l'entrée, l'auront précédé dès midi, et peut-être la plus part dès la veille, afin d'avoir le tems de procéder aux arrangements pour la marche, qui cependant aura été réglée avant le départ.

« L'Ambassadeur arrivant le dernier de sa maison chez M. de Steinbrugg, le propriétaire

y fait les honneurs, reçoit S. Exc., la conduit en haut, et l'entretient jusqu'à ce qu'on lui annonce la Députation de l'Etat; il a auprès de lui un Gentilhomme, le Secrétaire d'Ambassade, et les Secrétares Interprètes, qui se trouvent dans cette maison, s'y étant fait conduire dans des voitures étrangères.

« La députation de l'Etat est composée de : l'Avoyer hors de charge, du Banneret, du Bourcier, sept Altraths (doyens du Conseil), treize Conseillers du Petit Conseil, le Chancelier, le Procureur Général, les 4 Officiers du Conseil, douze membres du Grand Conseil, tout ce qui précède en carrosse, plusieurs membres du Grand Conseil à cheval, pour faire cortège.

« Cette Députation, descendant de carrosse, est reçue par les Gentilshommes, Ecuyer, et Secrétares de S. Exc., qui se trouvent à l'entrée du vestibule, toute la livrée étant rangée en haye à main droite en entrant.

« Ces Messieurs, étant tous arrivés, se tiennent dans le grand vestibule, ou salle au rés-de-chaussée, et envoient demander audience à l'Ambassadeur par deux de leurs officiers, qui sont, le Secrétaire des Finances et le Grand Sautier, qui est accordée aussitôt.

« Toute la Députation, accompagnée des Gentilshommes, Ecuyer et Secrétares, se rend où est l'Ambassadeur, qui les reçoit au haut de l'escalier, et leur touche à tous dans la main. Lorsqu'ils seront tous passés, c'est-à-dire les membres du Petit Conseil seulement, et non leurs officiers, auxquels l'Ambassadeur ne touche point la main, et rangés dans la salle sur deux lignes, S. Exc. entrera, et passera au milieu en saluant à droite et à gauche, par des inclinations de tête, et ira se mettre au haut bout de la Salle.

« Aussitôt que l'on aura fait silence, l'Avoyer, chef de la Députation, adressera un compliment à l'Ambassadeur, en débutant par lui donner le titre de Monseigneur, en allemand : *Gnädiger Herr*; ce compliment interprété, n'est qu'une félicitation sur son arrivée dans leur ville; après la réponse de l'Ambassadeur, dans laquelle il ne leur donne que du « Messieurs », on donne le signal, et en conséquence on fait la 1^{re} décharge des 20 pièces de canon, placées sur les remparts; ensuite on procède à la marche, qui est ouverte par 3 compagnies de Dragons ayant leurs trompettes à la tête; pour le reste, s'entend l'ordre, on renvoie aux différentes relations, qui existent dans l'Ambassade. »

Combien vaut la femme ?

Authentique extrait d'un procès-verbal dressé par un brigadier de gendarmerie, de l'autre côté du Risoux :

« Hébergé gratis, pendant plusieurs jours, par le sieur L..., un chaudronnier ambulant du nom de R... a quitté ce matin la commune, emmenant avec lui l'âne, la voiture, la pendule et la femme de son bienfaiteur, le tout évalué quatre-vingt-dix francs ».

Nous serions curieux de connaître le prix

exact de la femme infidèle. Le brigadier de gendarmerie devrait bien, sur les indications du mari volé, nous donner le détail de la petite note, tant pour la pendule, tant pour l'âne, tant pour madame...

LO BON SAN D'ON MÈNICHTRÈ

(Patois du district de Grandson.)

On dit que lo bon san est lo rodzo. Mais l'lia bon san et bon san, comment l'lia caffè et caffè. Atiutà-vai ch'ta z'icé :

Lia dza grantenet; c'étaï dins lo tin què Druvey avai zu lo coradzo dè dèrè ai mènichtrè que volhiant mouzènà apr' lo gouvernement : « Sè vo n'itè pas contins, fotè mè lo camp; s'in treuvèret prâo d'autro ! » Justamint din 'na paroissè iò l'in avantrimplaciation dè chlieux mouzènàrè per on dzoùvène què saillièssai dâo carro dâo canton dè Berna iò on pridzè français, l'avant dai croûyé pètitè cliotèsè què ièna ètai oncouèra findia. Lo vilho sènâre tèvivè lè duvè couardè, lu tot solet, po lo pridzo, ièna dè 'na man, l'au-tra dè l'au-tra, què cin lo fazai à l'èdzevattâ rudo farçamint. Cin vo fazai on brèlin dindin dè la mètsancè qu'on dèzai adf quand on l'oyai la dè-mindzè : « Vuoiatiè adf lo vilho Bredin què branlè sè bernâ ! Oûde-vo pas ? Cin fâ adf : « Tin bon, Bredin, tin bon, Bredin, tin bon, Bredin ! » Adon, ma fai, vo comprintè què lo pouro dzoùvèno mènichtrè nè poyai pas rirè dè cî tredon dâo diablyo.

On biò dzoï sè bouèta in campagnè; l'alla trovâ lè régents dai vèladzo dè la paroissè, et firon, comment on dit 'na souscripchon po faire à fondrè dai z'autrè cliotèsè. Tsacon s'inscrivai à sa volontâ. Cè n'ètai pas commin ora avoué leu vintè et leu tombola què nè sont què dai lotèri et dai manigancè iò n'ya què lo nom dè tsandzî po attrapâ lè dzin. Cî mènichtrè agèssai âo min frantsèmis, suffit què l'intra din on vèladzo, avoué lo régent, tsi 'na vilhè bredôlhiè què lè z'a, ma fai bin reçus : « Eh bon dzoï, monsieu lo mènichtrè, què lon bon Dieu vo bènèssè. Attintè 'na mènuta, mè vè vo faire 'n'ècoualetta d'èdiè sucrâie ! » Mais po s'inscrivè po autiè, diâ-b'lo pa.

Quand furent fro, lo mènichtrè fâ âo régent : « L'èrai rudamint mi fè dè s'inscrivè po cinquanta centimès et dè gardâ sè bènèchons et sè n'èdiè sucrâie. »

Est-ço pas vèré ora què cî mènichtrè avai dâo bon san ? L'anmâvè mi dâo solido què dai bènèchons. S. G.

Tzergotzet.

Un de nos confrères nous écrit :

Tzergotzet — dont je suis enchanté de connaître la composition; je vais m'en faire faire — me paraît avoir pour étymologie deux mots patois signifiant *serre-gorge*, parce qu'on s'en fourre jusqu'à n'en plus pouvoir — ou peut-être, et mieux encore faut-il proposer *serre-goussel*, parce qu'on s'en flanque également de manière à resserrer les gousses (les aisselles) entre les bras et le corps garni. C'est l'équivalent de l'*étouffe-bougre* nom sous lequel on